

Allende : Un chemin sans détour¹

Un bref cadre historique

Il y a 43 ans, en septembre 1970, la coalition de l'Unité populaire à forte dominante socialiste-communiste remportait les élections présidentielles au Chili. Expérience inédite en Amérique Latine, réunissant marxistes et non marxistes, croyants et non croyants, qui tentait de frayer la voie du socialisme dans la légalité et la liberté. Allende pouvait compter aussi sur un vaste appui populaire, des artistes et intellectuels engagés (Victor Jara, Neruda, Matta, etc.)

Le 11 septembre 1973, il était renversé par un coup d'État dirigé par le général Pinochet, épaulé par la CIA américaine et le tandem Nixon-Kissinger, ainsi que par la droite la plus réactionnaire du pays. Dix-sept années de dictature sanglante se sont abattues sur le peuple chilien. Dix-sept années dont l'héritage pèse très lourd sur un peuple parcourant, depuis 1990, le difficile chemin d'une démocratie verrouillée par l'ancien dictateur.

Inutile de vous rappeler que cette Constitution est encore en vigueur au Chili, et son changement est l'objectif central du mouvement progressiste actuel, tout comme la dérogation du système électoral empêchant la participation au Parlement de toutes les forces politiques du pays.

La victoire de l'Unité populaire et le coup d'État militaire qui a mis fin à cette expérience ont suscité un grand intérêt dans le monde entier : l'expérience « Allende » fut une période marquée par de profondes réformes de structures dans le respect total de la liberté d'expression et de l'état de droit. Pendant trois ans, le Président Allende -combattant social, socialiste et franc-maçon comme il l'aimait à se définir- a mené un combat pour la construction d'un socialisme en adéquation avec la tradition politique et historique de Chili.

Le programme d'Allende reposait sur trois piliers : la force et la clarté de ses idées, la noblesse d'un programme en faveur des secteurs les plus défavorisés et la sagesse de la démarche selon laquelle le socialisme ne s'impose pas par un décret car il est l'affaire de tout un peuple mobilisé.

La dictature militaire est ensuite devenue un modèle du genre. L'ère Pinochet ouvre ainsi, sur le plan économique, un laboratoire aux économistes de l'École de Chicago de Milton Friedman. Ceux-ci et leur bras armé, le gouvernement militaire, s'en sont donné à cœur joie dans un pays où les partis politiques et les syndicats (fortement implantés au Chili) étaient interdits, où toute défense des législations sociales apparaît comme « subversive » et mise sur le compte du communisme international. La lutte contre la dictature de Pinochet est alors devenue un symbole du combat international pour la démocratie et les droits de l'homme.

Actuellement, les manifestations massives des étudiants universitaires et des élèves du secondaire qui réclament une éducation gratuite, publique et de qualité, dans la foulée d'une plus grande justice sociale, secouent le pays, devant des secteurs de droite qui restent de marbre. Cela étant, le combat politique aujourd'hui nous ramène à la pensée d'Allende.

Une pensée tournée vers l'action

Homme d'action avant tout, Allende s'est toujours défendu d'être un théoricien. S'il ne refusait pas le débat idéologique, il préférerait de loin l'engagement direct et ses idées se forgeaient et se développaient dans la pratique quotidienne.

L'un des traits fondamentaux de sa pensée demeure l'anti-impérialisme. Sous l'influence des événements internationaux et dans sa lutte quotidienne, il s'est convaincu que l'impérialisme était l'ennemi principal et qu'il fallait donc donner la priorité à la libération nationale.

¹ Analyse proposée par **Marcelo Ossandon**, ex-chef de cabinet du vice-ministre des Mines de l'Unité populaire au Chili. Maître de Conférences émérite à l'ULB. Chercheur émérite de l'université de Mons-Hainaut. Longtemps réfugié en Belgique aujourd'hui retourné dans son pays, Marcelo, un ami de notre association, nous propose cette analyse qu'il est venu discuter à l'association, pour célébrer le 40^{ème} anniversaire du coup d'Etat de 1973. Qu'il en soit sincèrement remercié. Septembre 2013.

La nationalisation du cuivre fut la conquête emblématique de son gouvernement. La dictature militaire et les gouvernements assurant la transition démocratique ont été incapables de renverser la tendance à la privatisation des ressources de l'État, arrachées après de durs combats aux compagnies nord-américaines à l'époque d'Allende.

Marxiste, Allende l'était sans doute, mais il était le contraire d'un sectaire. Jamais il ne s'est laissé emprisonner par la théorie ou les schématisations simplistes. Son sens de l'honnêteté intellectuelle lui permettait de rester ferme dans ses principes tout en demeurant souple dans leur application.

Pour Allende, le marxisme était davantage une méthode d'interprétation de l'histoire qu'une méthode de gouvernement. Cette doctrine n'était point un dogme, mais une manière de concevoir le monde. Et jamais il ne s'est départi de l'humanisme, dans le sens noble du terme, qu'il prétendait indissociable du socialisme. Jusqu'au bout, il s'est battu pour un épanouissement véritable de l'être humain, pour un socialisme respectant la liberté de pensée de tous ceux qui ne partageaient pas son programme.

Affronter le monde tel qu'il est

À la conférence des Nations unies sur le commerce et le développement en 1972, il affirmait ceci : *« Il faut affronter le monde tel qu'il est, en nous défendant des illusions et des mystifications, tout en ouvrant l'imagination et la créativité à de nouvelles solutions pour nos vieux problèmes. Mes trois préoccupations majeures sont, tout d'abord, de voir s'effectuer la restructuration des systèmes monétaires et commerciaux internationaux à nouveau sans la participation pleine et effective des pays du Tiers Monde. Ensuite, vient la dette extérieure : les pays en voie de développement doivent déjà des millions de dollars, bien qu'ils aient contribué à la prospérité des pays riches depuis toujours et surtout au cours des dernières années. Enfin, il convient de tenir compte des pressions réelles et potentielles visant à restreindre le droit souverain des peuples à disposer de leurs ressources naturelles dans leur propre intérêt.*

J'attire également l'attention de l'Assemblée sur l'urgence pour le Tiers Monde d'avoir accès à la science et à la technologie modernes. Les obstacles que nous avons rencontrés jusqu'ici constituent des facteurs déterminants de notre retard. L'industrialisation, en tant que partie fondamentale du processus global de développement, est étroitement liée à la capacité nationale de création scientifique et technologique.

Seul le tiers monde, avec ses besoins immenses, peut constituer une nouvelle frontière économique pour les pays développés. Seule cette nouvelle frontière économique est capable, mieux encore que l'économie de guerre, de répondre à la capacité productive des grandes entreprises et d'offrir des possibilités à toute la main d'œuvre. »

Peut-on contester l'actualité dramatique de cette pensée ?

La révolution n'est pas détruire mais construire

Nous ne voyons pas la voie de la révolution (chilienne) dans la destruction violente de l'appareil d'État. Ce que notre peuple a bâti durant plusieurs générations de lutte lui permet d'utiliser les conditions créées par notre histoire pour remplacer le fondement capitaliste du régime institutionnel en vigueur. En clair, démolir les piliers de base qui soutiennent le régime capitaliste et construire les fondements d'un autre régime. Nous en finirons avec les monopoles, qui assurent à quelques douzaines de familles le contrôle de l'économie, ainsi qu'avec un système au service du profit et qui a toujours imposé davantage les pauvres que les riches, concentrant l'épargne nationale entre mains des banquiers. Nous mettrons un terme à la grande propriété foncière, qui condamne des milliers de paysans à la soumission et à la misère, empêchant les pays de tirer profit, grâce à leurs terres, de tous les aliments nécessaires.

Nous mettons fin au processus de dénationalisation croissante de nos industries et de nos sources de travail, qui nous assujettissent à l'exploitation étrangère. Nous allons restituer au Chili ses richesses fondamentales.

Dans la vague progressiste et bolivarienne qui traverse l'Amérique Latine, cette pensée prend tout son sens. Songez par exemple, au Venezuela et son pétrole, à la Bolivie et ses hydrocarbures, à l'Équateur, son pétrole et ses produits agricoles. Bref, la prise de conscience que ses propres ressources sont fondamentales pour pouvoir répondre aux besoins de couches les plus démunies. Voilà la « doctrine Allende » réactualisée en Amérique Latine.

La vague bolivarienne

L'Amérique latine, disait Allende, souffre d'un état d'assujettissement que ses pays n'ont pas pu modifier par les formes traditionnelles de gouvernement. Le processus d'intégration était pour Allende une voie vers l'esprit de Simon Bolivar. Le flambeau de cette pensée a été repris par différents projets d'intégration s'appuyant sur des mécanismes destinés à privilégier « des avantages coopératifs » (pétrole vénézuélien, médecins cubains) en lieu et place des prétendus avantages comparatifs qui se trouvent au cœur des théories libérales du commerce international.

De fait, tous ces schémas ne pourront aboutir qu'entre pays décidés à développer un projet fait de grandes transformations. Citons encore Salvador Allende : *« en tant que latino-américain, je tiens à vous dire que nous arrivons au terme d'une étape. Nous ne pouvons reculer, mais il est difficile d'aller de l'avant sans conquérir notre indépendance économique, qui est garante de notre pleine souveraineté. Nous ne pouvons accepter de demeurer des pays de seconde catégorie. Nous devons nous élever par nous-mêmes. »*

Une flamme d'espoir

Le long chemin d'Allende a été marqué du sceau d'une constance exemplaire. Il rejoint par d'autres voies l'utopie de Che Guevara, de Martin Luther King, de Nelson Mandela, alors que nous vivons à l'heure actuelle sous l'emprise de la pensée unique, de la dite fin de l'histoire et des utopies. Révolutionnaire, il l'a été jusqu'au bout, payant de sa vie cette fidélité à une idée généreuse qui fut le moteur de son existence.

Pendant trois ans, Salvador Allende a symbolisé les aspirations du peuple chilien. Aujourd'hui, il est devenu une figure mondiale et une référence en termes de lutte progressiste. Son nom demeure attaché à un combat, à une passion, comme une flamme d'espoir. Car il avait confiance dans les peuples et leur destin. Quelques instants avant sa mort, il nous invitait à ouvrir et transiter par les larges avenues de l'espoir afin de construire une société plus juste.